



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

**9 | 2009**

**Varia**

---

**Sophie CASSAGNES-BROUQUET, *Un manuscrit d'Anne de Bretagne. Les Vies des femmes célèbres d'Antoine Dufour***

**Florence Bouchet**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/563>

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 319-321

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Florence Bouchet, « Sophie CASSAGNES-BROUQUET, *Un manuscrit d'Anne de Bretagne. Les Vies des femmes célèbres d'Antoine Dufour* », *Anabases* [En ligne], 9 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/563>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

---

# Sophie CASSAGNES-BROUQUET, *Un manuscrit d'Anne de Bretagne. Les Vies des femmes célèbres d'Antoine Dufour*

Florence Bouchet

---

## RÉFÉRENCE

Sophie CASSAGNES-BROUQUET, *Un manuscrit d'Anne de Bretagne. Les Vies des femmes célèbres d'Antoine Dufour*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2007, 252 p.  
23 euros / ISBN 978-2-7373-4029-1.

- 1 Antoine Dufour († 1509), confesseur dominicain de la reine Anne de Bretagne († 1514, épouse de Charles VIII, puis de Louis XII), a compilé à sa demande ces *Vies des femmes célèbres* en 1504 ; ce faisant, il prolonge la tradition antique des vies et anecdotes exemplaires (Plutarque, Valère Maxime) en même temps qu'il s'inscrit dans le sillage d'une « querelle des femmes » active au XVI<sup>e</sup> siècle, mais largement amorcée au début du XV<sup>e</sup> par la polémique sur le *Roman de la Rose* de Jean de Meung.
- 2 S. Cassagnes-Brouquet reparcourt pour le grand public ce texte (édité par G. Jeanneau, Genève, Droz, 1970) à la lumière des belles miniatures réalisées à Paris en 1506 par Jean Pichore et son atelier. Ce manuscrit royal conservé à Nantes (musée Dobrée, ms. 17) est d'ailleurs l'unique témoin d'un texte qui ne bénéficia pas de l'essor de l'imprimerie. Il comporte 91 vies et 81 miniatures (76 sont reproduites en couleurs dans le volume). L'A. cite dans de commodés encadrés des extraits significatifs du texte de Dufour et décrit minutieusement les miniatures.
- 3 Cette œuvre double (didactique et picturale), située à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance, offre avec sa galerie de portraits une certaine vision de l'Antiquité : les héroïnes présentées sont majoritairement empruntées à la tradition gréco-latine, à

l'Antiquité orientale (Isis, Cléopâtre, Sémiramis, Zénobie) et à la Bible – on remarque cependant quelques héroïnes médiévales, telle Jeanne d'Arc. Toutes ne sont pas vertueuses, mais les perverses telles que Médée ou Circé figurent à titre de contre-exemple. Dufour a effectué un choix original parmi les saintes chrétiennes, privilégiant des figures peu connues qui ont vécu dans l'Antiquité, notamment à l'époque de saint Jérôme (Thècle, Sabine, Félicité, Azelle, Euphrosyne...). La position du dominicain (docteur en théologie et inquisiteur) est bien sûr celle d'un moraliste prêchant la vertu à la reine et à son nombreux entourage féminin, ce qui ne va pas sans paradoxe : il doit se départir sensiblement de la traditionnelle misogynie cléricale – mais n'y réussit pas toujours ! – pour rédiger selon le désir de la reine un ouvrage à la gloire du sexe féminin, illustré par toutes sortes de femmes fortes, dignes ou érudites (Anne de Bretagne, bibliophile et mécène, était elle-même très cultivée).

- 4 L'érudition d'Antoine Dufour est plus inégale : il compile beaucoup (comme au Moyen Âge) à partir de ce qui était déjà la principale source du *Livre de la Cité des dames* de Christine de Pizan en 1405, le *De claris mulieribus* de Boccace (publié en français par Antoine Vérard en 1493 et offert à la reine), à partir de la *Cronique des femmes vertueuses et vicieuses* du frère augustin Jacques Philippes, de Pétrarque, des Pères de l'Église (saint Augustin, Isidore de Séville), d'auteurs antiques enfin, mais qu'il ne connaît pas tous de première main, d'où de nombreuses erreurs sur les noms et les liens de parenté. Sa culture grecque est fragile, il puise aux *Vies parallèles* de Plutarque mais connaît Hésiode et Homère par Cicéron, Virgile et Ovide. Ses autres sources latines sont Tite-Live, Tacite, Valère Maxime, Dion Cassius, Flavius Josèphe et Justin. Au total, c'est un humaniste chrétien de culture moyenne. Son ouvrage est encore un « miroir » au sens médiéval du terme, exposant des modèles de comportement. L'Incarnation est le point de référence chronologique, même pour les figures mythologiques, replacées dans une perspective évhémériste. Certains détails choquants sont délibérément éliminés. Le caractère des personnages historiques importe davantage que l'exactitude factuelle.
- 5 Jean Pichore et ses acolytes ont intégré des éléments antiquisants mais assez fantaisistes aux décors peints (pilastres, colonnes, entablements, médaillons...) : les Français n'ont pas encore totalement assimilé les leçons de la Renaissance italienne. Plusieurs divergences peuvent être observées entre le texte et les miniatures, souvent dans le sens d'une édulcoration du propos par le pinceau. C'est qu'en définitive, loin d'être une donnée indiscutable, l'Antiquité est d'abord une matière poétique, morale, picturale, profondément ambivalente et malléable, passible d'interprétations multiples.

---

## AUTEURS

### FLORENCE BOUCHET

Université de Toulouse (UTM)  
 bouchet@univ-tlse2.fr